



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2018

Danny PRAET & Béatrice BAKHOUCHE (éd.) avec la
collab. d'A. Lannoy et d'E. Scheerlink, *Franz Cumont*,
Astrologie

Jean Lempire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/8014>

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Jean Lempire, « Danny PRAET & Béatrice BAKHOUCHE (éd.) avec la collab. d'A. Lannoy et d'E. Scheerlink, *Franz Cumont*, *Astrologie* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 26 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/8014>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2019.

© Presses IFPO

Danny PRAET & Béatrice BAKHOUCHE (éd.) avec la collab. d'A. Lannoy et d'E. Scheerlink, *Franz Cumont*, *Astrologie*

Jean Lempire

RÉFÉRENCE

Danny PRAET & Béatrice BAKHOUCHE (éd.) avec la collab. d'A. Lannoy et d'E. Scheerlink, *Franz Cumont, Astrologie* (Bibliotheca Cumontiana. Scripta Minora IV), Turnhout, Brepols, 2015, 15 × 23,5, LVII + 416 p., ISBN : 978-90-74461-79-5.

- 1 Ce volume de *Scripta Minora* regroupe les articles que Franz Cumont (1868-1947) a écrits sur l'astrologie antique. Il fait partie de la *Bibliotheca Cumontiana*, vaste entreprise de réédition des œuvres du grand historien belge des sciences et des religions. Accompagné d'une introduction historiographique critique, ce livre contribue à éclairer les conditions intellectuelles dans lesquelles les travaux cumontiens ont vu le jour, les thématiques et les concepts qui y sont développés ainsi que les méthodes utilisées. Le savant belge pratiquait la pluridisciplinarité en cultivant plusieurs spécialités (archéologie, philosophie, religions, littérature, sciences). Sa méthode d'historien était fondée sur la mise à profit de sources multiples : textes littéraires, épigraphie, numismatique, iconographie, etc. Cependant, comme l'explique bien Béatrice Bakhouché dans l'introduction (p. XV-XLI), les interprétations cumontiennes étaient souvent dominées par le postulat de l'influence orientale sur le monde romain et par la pétition de principe que les cultes orientaux sont la source incontournable des différentes formes prises par l'astrologie et par la magie. Ce parti pris orientaliste, qui sous-évalue la contribution des Grecs (héritage platonicien direct, apport d'Hipparque et des savants alexandrins), est en effet contestable aujourd'hui. Ainsi, il convient de

mettre en perspective l'œuvre de Cumont avec les données et les principes de la recherche actuelle, car la science a tout simplement évolué depuis la première moitié du XX^e s. Il faut aussi questionner la recherche de Cumont sous des angles nouveaux et par des outils méthodologiques renouvelés. Il faut enfin remettre en question certains concepts cumontiens tels les notions de « syncrétisme », de « religions orientales », et nuancer certaines idées comme l'influence, exagérée chez Cumont, du stoïcien Posidonius d'Apamée (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) sur la tradition philosophique et astrologique. Ce petit jugement de valeur n'enlève cependant rien à la richesse intellectuelle et culturelle des travaux de Cumont qui, lus avec prudence et dans une perspective critique, restent une référence de premier plan pour les chercheurs actuels.

- 2 Les trente-quatre textes réédités dans ces *Scripta Minora* comprennent vingt-deux articles proprement dits, six comptes rendus d'ouvrages, quatre *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* sur des interventions faites par Cumont, un rapport sur le mémoire de J. Bidez (prix Gantrelle) et la notice nécrologique de son collègue et ami Franz Boll.
- 3 Les comptes rendus rédigés par Cumont apportent des informations importantes sur la production scientifique de l'époque : les présentations de quatre volumes du *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum* (CCAG) – la *Bibliotheca Ambrosiana* (p. 71-72), la 3^e partie des *Codices Parisini* (p. 109), les *Codices Athenienses* (p. 257), et les manuscrits de l'Escurial (p. 333-334) – montrent dans quelle mesure ce fameux projet éditorial a constamment interagi avec les études astrologiques de Cumont ; sont aussi réimprimées les recensions du grand livre de Franz Boll, *Sphaera. Neue Griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder* (p. 39-44), et de l'édition des *Anthologiae* de Vettius Valens par Wilhelm Kroll (p. 73-75).
- 4 Je me limiterai, pour ma part, à recenser brièvement quelques-uns des *Scripta Minora* mettant en lumière les différentes thématiques abordées par Cumont. En matière de doctrine astrologique tout d'abord, plusieurs points me semblent importants à signaler. La note « À propos du calendrier astrologique des Gaulois » (p. 21-23), faite en collaboration avec C. Jullian et A. Bouché-Leclercq, traite rapidement d'un extrait de l'astrologue Palchos (cf. *infra*) sur la singulière répartition, chez les Gaulois, des jours du mois lunaire à partir de leur valeur astrologique. « La plus ancienne géographie astrologique » (p. 76-87) présente un fragment de Teukros le Babylonien relatif aux douze signes du zodiaque (publié dans le CCAG VII, p. 192-213), trouvé dans une compilation de l'astrologue byzantin Rhétorios (VI^e s.). Dans ce fragment, une liste de pays soumis à l'action des douze signes du zodiaque fait voir un système très simple et très ancien de chorographie astrologique. Cumont y décèle un substrat « chaldéen » et considère cette liste comme l'un des plus anciens documents de l'astrologie grecque, et même de l'astrologie égyptienne : il l'attribue prudemment, sur la base d'éléments d'histoire de la géographie antique, à un Égyptien de l'époque perse (avant Alexandre le Grand). Les articles « Comment les Grecs connurent les tables lunaires des Chaldéens » (p. 89-94) et « Babylon und die griechische Astronomie » (p. 95-104) sont consacrés à l'influence qu'exerça sur la Grèce la science babylonienne. Cumont souligne en particulier le rôle joué par un groupe de « Chaldéens » hellénisés (Soudinès, Kidénas, Nabourianos) qui, au III^e s. av. J.-C., s'attachèrent à rendre accessibles aux Grecs les données astronomiques (mouvements lunaires, période écliptique, observations de Mercure et de Saturne) consignées dans les textes cunéiformes babyloniens. L'historien surestime malheureusement l'influence des Babyloniens dont les « théories

scientifiques » sont plutôt redevables à la science grecque. Dans « Les noms des planètes et l'astrolâtrie chez les Grecs » (p. 347-376), Cumont analyse l'évolution de l'appellation grecque des cinq planètes : désignées par les Pythagoriciens (puis par Platon, Aristote, Ptolémée) au moyen de périphrases religieuses (l'astre de Kronos, l'astre de Zeus, d'Arès, d'Aphrodite, d'Hermès) – doctrine reprise une fois encore à l'astronomie orientale –, les planètes ont reçu à l'époque alexandrine une nomenclature scientifique tirée de leur apparence physique (Phainôn « Lumineux », Phaethôn « Resplendissant », Pyroëis « Igné », Phosphoros « Porte-Lumière », Stilbôn « Scintillant »). Néanmoins, affirme Cumont, le poids de l'astrologie et de l'« astrolâtrie » à l'époque romaine imposa définitivement les noms divins Kronos/Saturne, Arès/Mars, Aphrodite/Vénus, etc. malgré leur caractère païen et le triomphe du christianisme. Il est conclu hâtivement que la terminologie alexandrine est devenue inusitée à partir du milieu du II^e siècle : affirmation mise quelque peu à mal si l'on considère aujourd'hui que les noms scientifiques des planètes sont encore employés à la fin de l'Antiquité (traité de Stéphanos d'Alexandrie, VII^e s.) ainsi que dans les manuscrits astronomiques byzantins (époque paléologue comprise). L'article « Astrologica » (p. 133-149), divisé en trois sections, présente des documents manuscrits peu connus à l'époque de Cumont mais importants à titres divers : (I) le *Parisinus gr.* 2419 (XV^e s.) et le *Parisinus lat.* 7351 (XIV^e s.) dont les illustrations de mélothésie zodiacale (influence zodiacale sur les parties du corps humain) sont à rapprocher du célèbre « Homme zodiacal » des *Très Riches Heures du duc de Berry* ; (II) le *Dresdensis* 183 et le *Parisinus* nouv. acq. lat. 1614 (tous deux du IX^e s.) dont les contenus scolaires (notamment une représentation des hémisphères célestes) ont servi à l'enseignement de l'astronomie à l'époque carolingienne ; (III) le *Parisinus lat.* 17.868 (X^e s.), qui est le plus ancien ouvrage où se manifeste l'influence de l'astrologie arabe dans l'Europe latine (sur ce manuscrit, voir D. Juste, *Les Alchandreana primitifs*, 2007, p. 364-367). La notice de dictionnaire « Zodiacus » (p. 151-197) livre une synthèse magistrale sur l'élément clé de la pratique astronomico-astrologique, le zodiaque. Décrivant les éléments proprement astronomiques en jeu (constellations, course des planètes, phénomène de la précession des équinoxes) et son origine babylonienne, Cumont, qui rappelle sur le sujet les travaux fondamentaux de Georg Thiele (*Antike Himmelsbilder*, 1898), d'Auguste Bouché-Leclercq (*L'astrologie grecque*, 1899) et de Franz Boll (*Sphaera*, 1903), retrace d'abord les voies de transmission et l'évolution du zodiaque en Orient (Syrie), en Égypte, en Grèce, à Rome. S'ensuit une succession, agrémentée d'illustrations, des principales représentations matérielles du zodiaque : globes célestes, cadrans solaires, images et horoscopes dans les manuscrits, calendriers divers, sculptures de Mithra et de Sérapis, monnaies, pierres gravées, monuments funéraires, instruments magiques, etc. Enfin, sont signalés les plus importants types variants, dans l'iconographie et la mythologie, des douze signes zodiacaux ainsi que les éléments permanents de leurs influences. Par l'ampleur du domaine (traditions orientales et gréco-romaine, astronomie, astrologie, religion, magie) et des témoignages étudiés, cette notice, d'ailleurs récemment (2012) traduite en italien dans la *Piccola Biblioteca Adelphi* (éd. L. Perilli), reste incontestablement l'une des grandes références en la matière pour qui souhaite aborder sous des angles variés et complémentaires l'étude du zodiaque. Pour terminer, les « Écrits hermétiques » regroupent deux propos sur des doctrines astrales attribuées à Hermès Trismégiste. Premièrement (I. « Sur les douze lieux de la sphère »), le système astrologique des « douze lieux » – qui forment le cadre fixe où tourne le cercle du zodiaque – est retracé dans son histoire : un mélange de

croyances religieuses et de spéculations astronomiques fut la source, dans l'Égypte des Ptolémées, de cette doctrine, dont le grand nom d'Hermès (correspondant grec du Thôt égyptien) a assuré la transmission à l'astrologie romaine et médiévale. Ensuite (II. « Le médecin Thessalus et les plantes astrales d'Hermès Trismégiste »), Cumont s'attache à une lettre grecque adressée à un empereur romain et relative aux effets des douze plantes du zodiaque et des sept plantes des planètes (éd. P. Boudreaux, *CCAG* 8.3, 1912, p. 132-165). Sur la base d'une traduction latine du Moyen Âge et d'un extrait byzantin, il démontre que cette lettre, attribuée par un manuscrit à un certain Hippocrate, a en réalité été écrite par le médecin Thessalus de Tralles, actif à l'époque de Néron. Cette étude de Cumont sur la lettre de Thessalus (Pseudo-Harpocrate) fut aussi l'objet d'une communication à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1918).

- 5 Cette dernière contribution me conduit à évoquer maintenant les différents astrologues étudiés par Cumont. « L'astrologue Palchos » (p. 13-20) nous présente un disciple de Ptolémée, originaire d'Égypte et ayant vécu à la fin du v^e siècle. Grand voyageur (Alexandrie, Athènes, Smyrne, Césarée, ...), Palchos a laissé un recueil de notes rassemblant tout ce qui lui semblait utile à l'exercice de son art. Le texte, conservé dans le *Romanus Angelicus gr.* 29 (xiv^e s.), a le grand intérêt de citer une foule d'astronomes et d'astrologues plus anciens, dont certains sont à peine connus. En collaboration avec P. Stroobant, grand astronome belge, l'article « La date où vivait l'astrologue Julien de Laodicée » (p. 25-38) s'arrête sur cet auteur antique réputé mais à la personnalité mal connue. Au moyen de calculs modernes, les observations astronomiques de Julien de Laodicée sont analysées et finalement datées du 28 octobre 497, date qui se révèle être le *terminus post quem* du traité d'astronomie de Julien, l'Ἐπίσκεψις ἀστρονομική. Plusieurs astrologues sont encore étudiés : Balbillus, Antiochus et Rhétorius (« Astrologues romains et byzantins », p. 237-251), Démétrios Chloros (p. 253-256), le sage Bothros (p. 261-280).
- 6 L'application de l'astrologie au domaine politique est bien illustrée par deux articles. « L'éternité des empereurs romains » (p. 1-12) analyse rapidement (« à défaut de recherches plus complètes ») quelques questions religieuses et politiques qui se trouvent derrière l'idée de l'*Aeternitas Augusti*, une expression devenue fréquente depuis le II^e s. de notre ère ; la puissance éternelle des souverains est également mise dans un rapport direct avec l'éternité des astres, du soleil en particulier (*Sol invictus, Sol aeternus*). Dans « Trajan "kosmokrator" ? » (p. 393-397), où il est aussi question d'apothéose impériale, Cumont se penche sur les trois signes zodiacaux représentés sur un fragment de terre cuite conservé au Louvre. Il ne manque pas de renvoyer le lecteur aux représentations énumérées dans son magistral « Zodiacus » (*cf. supra*).
- 7 D'un point de vue eschatologique, le texte « Fatalisme astral et religions antiques » (p. 111-132) met en lumière quelques traits essentiels de l'influence du déterminisme sidéral sur les croyances religieuses dans l'Antiquité. Cumont montre comment le concept de Fatalité (Nécessité, Destin), issu avant tout de l'observation babylonienne des révolutions astrales, a été intégré, malgré leur contradiction apparente, par les cultes antiques. Le fatalisme astrologique – c'est-à-dire l'affirmation de l'existence d'une loi nécessaire conformément à laquelle la série des phénomènes s'accomplit et à laquelle la condition humaine obéit – est montré comme s'étant imposé aux croyances païennes (stoïcisme, culte des prêtres égyptiens, culte mithraïque) et comme admis, ou du moins toléré, par les religions du Livre (judaïsme, christianisme, islam). Dans un essai de conciliation avec le principe des libertés humaine et divine, la prédestination

astrale est également mise en regard de la pratique religieuse (culte, prières, sacrifices) susceptible d'adoucir, voire même d'empêcher, l'action de la Fatalité.

- 8 « L'astrologie et la magie dans le paganisme romain » (p. 49-69) sont deux disciplines expérimentales que Cumont analyse dans leurs principes. Nées dans les civilisations primitives de l'Orient, l'astrologie et la magie participent toutes deux d'une attitude d'observation et reposent sur un fonds d'idées communes (sympathie universelle, ordre naturel, etc.). L'article étudie leurs origines orientales et leur équilibre entre deux principes contraires : le raisonnement et la foi. À demi scientifiques à demi religieuses, ces disciplines ont aussi le mérite d'avoir provoqué les premières découvertes des sciences naturelles et de l'astronomie.
- 9 « Le problème de l'astrologie » (p. 105-107), texte publié en 1911 durant le conflit qui opposa Cumont au ministre catholique belge de l'époque, montre l'importance de l'astrologie en tant qu'interaction entre science et religion dans la pensée évolutionniste de l'historien. Pour ce dernier, l'idéal étant que la science puisse se dégager des croyances du passé, le « problème » de l'astrologie est de comprendre comment s'est formée cette alliance des mathématiques et de la superstition. Cet article est remarquablement mis en perspective par Danny Praet (p. XLIII-LVII) dans le contexte idéologique de l'« affaire Cumont ».
- 10 Enrichie d'un index thématique et d'un index des auteurs anciens et modernes, cette utile réédition de *Scripta Minora* cumontiens permet aux chercheurs actuels de lire ou relire avec profit les études astrologiques du grand historien belge et, plus largement, remet à l'honneur l'ensemble de son œuvre certes ancienne mais combien riche.